

AD MAGAZINE
4 décembre 2024

AD

Par Noelann Bourgade



Au centre, la table MASS de Raphaël Groëly; au mur l'œuvre de Marais Occulor de Juliette Minchin (Galerie Anne-Sarah Bénichou); les chaises Framas. © Photos: James Nelson

DESIGN

Maison Rocher : visite de « l'anti-galerie »
cachée dans le Marais

Entièrement repensé dans un immeuble Art Nouveau, l'espace situé dans le Marais est un lieu hybride entre
appartement privé et galerie d'art.

**Maison Rocher : visite de « l'anti-galerie » cachée dans
le Marais**



Dans l'entrée, une œuvre en cire au plafond de Juliette Minchin à la Galerie Anne-Sarah Bénichou; une table MASS de Raphaël Groëly; et les chaises Framas. © Photos: James Nelson

Il faut pousser une porte en fer forgé aux allures de discret portail et monter un escalier en pierre pour découvrir l'appartement de l'entrepreneur français Jeremy Rocher et de la designeuse Kym Ellery, qui offre une vue privilégiée sur un parc parisien. Niché dans le Marais, le bien, éclectique et unique en son genre, a entièrement été repensé comme un lieu de vie et un espace dédié aux rencontres artistiques et design. Secrètement dissimulé au cœur d'un immeuble de style Art Nouveau, l'appartement minimaliste dévoile des espaces de vie singuliers à l'architecture enveloppante. Visite de la Maison Rocher, l'un de ces lieux secrets les plus en vogue de la capitale.



Dans le salon, l'œuvre Murale Oculus de Juliette Minchin (Galerie Anne-Sarah Bénichou); le fauteuil Curial Aluminium de RICK OWENS (Carpenters Workshop Gallery); la table MASS de Raphaël Groëly. Au fond, le canapé DS600 De Sede et la chaise Framo. © Photos: James Nelson

Maison Rocher, un appartement voué à se réinventer



Dans le salon, l'œuvre Murale Oculus de Juliette Minchin (Galerie Anne-Sarah Bénichou); le tabouret Haze stool WONMIN PARK (Carpenters Workshop Gallery); le fauteuil Curial Aluminium de RICK OWENS (Carpenters Workshop Gallery); le mobile de Arnulf Hoffmann. Signé et numéroté, 1985 (Galerie Romain Morand); le tableau Cyrielle Gulacsy (Galerie Anne-Sarah Bénichou); le long canapé DS600 De Sede; et une chaise Framo. © Photos: James Nelson

« Est-ce que je peux rendre ce lieu complètement flexible pour pouvoir s'adapter à différentes fonctions ? » C'est ce que s'est demandé Jeremy Rocher, entrepreneur et propriétaire des lieux après avoir acquis le bien il y a près de six ans et l'avoir restauré en espace aux allures de showroom. Très vite restauré dans une optique d'évolution, il s'est ensuite transformé en appartement-galerie, sous la houlette de l'architecte Simon Pesin, pour proposer un lieu qui « puisse s'adapter à des événements autour de l'art et du design, accueillir des photoshoots ou des dîners intimes et servir d'appartement ». Minimaliste, l'appartement-galerie invite les passionnés d'art et de design à déambuler sous le plafond arqué, en quête d'inspiration.

Entourée d'œuvres d'art contemporaines comme l'œuvre de James Turrell qui brille dans un coin de la galerie ou sous la sculpture cirée de l'artiste Juliette Minchin qui se déploie comme une suspension, la galerie aux accents monacale est une invitation à la contemplation et la méditation. « Petit, j'allais dormir dans des monastères avec ma mère et je pense que l'esprit de simplicité que l'on retrouve dans les voûtes m'a inspiré pour cet intérieur », se souvient Jeremy Rocher.



Au centre, la table MASS de Raphaël Groëilly, au mur l'oeuvre de Murale Oculus de Juliette Minchin (Galerie Anne-Sarah Bénichou), les chaises Framax. © Photos: James Nelson

Un sanctuaire hybride entre art et architecture



Derrière la table dressée et les chaises Frama, l'œuvre de James Turrell Tycho's Numbers, Medium Elliptical Glass, 2018. © Photos: James Nelson

Autrefois ayant servi de bureau et d'atelier horloger, l'espace ressemblait à un ancien cabinet entre moquette d'époque, faux plafonds et verrières recouvertes qui empêchaient la lumière de traverser les larges fenêtres en demi-cercles. Confié à l'architecte Simon Pesin, l'ambitieux projet a été pensé comme une « anti-galerie ». « *L'idée était de s'éloigner des codes habituels d'une galerie et son béton au sol, murs droits et blancs avec les spots au plafond, mais plutôt de créer une identité à ce lieu, pour qu'il reste fidèle à la démarche privée et personnelle qui est celle de Jeremy* » explique Simon Pesin. Inspiré par l'architecture religieuse en général et par le parc Güell de Gaudi, l'architecte crée un espace qui marie curation d'œuvres d'art et architecture décloisonnée.



Dans la cuisine, le vase *Urtica Fungi* de Raphaël Groëilly; les tabourets Frama; le verre DC DOUBLE ROCK MANHATTAN (Saint-Louis). © Photos: James Nelson

Des matériaux nobles et un espace de vie radical



Dans la cuisine, le vase *Urtica Fungi* de Raphaël Groëilly; les tabourets *Frama*; les verres *DC Double Rock Manhattan*, *Cadence Vase H320* et la coupe *D220* (Saint-Louis). © Photos: James Nelson

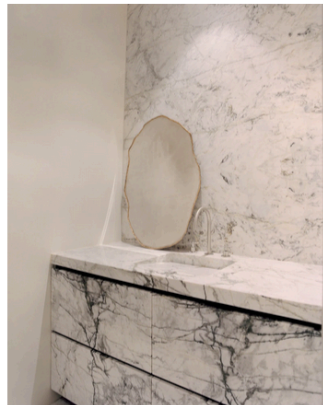


Dans le couloir, le tabouret *Petra stool* (Sophie Dries x Alia Vitae); et le panneau mural de Marc Leschelier. © Photos: James Nelson

Pensé comme un tout, l'appartement se décline en espaces de vie connectés « *par la matérialité, par les formes* »... « *L'usage du bois* que l'on retrouve de manière plus radicale dans la cuisine, avec le traitement minéral au sol » apporte de la chaleur aux espaces, détaille l'architecte Simon Pesin qui a opté pour des matériaux bruts et nobles dans cet intérieur où les courbes soulignent une certaine douceur. « *Traité comme une alcôve* », l'espace modulable de 250 mètres carrés dispose de 2 ou 4 chambres, un dressing, et 2 salles de bains.



Dans la salle de bain, des vases bougeoirs, design Christian DUC, éd. Les comptoirs d'Annam, 1996 - (Galerie Romain Morandi); la robinetterie Zucchetti Kos Helm. © Photos: James Nelson



Le miroir *STYX MIRROR* (Sophie Dries) et robinetterie Zucchetti Kos Helm. © Photos: James Nelson

Un espace sur-mesure qui accueillera bientôt des clients comme une suite d'hôtel



Dans la chambre, un tapis sur-mesure (Garance Vallée); des draps en lin sur-mesure; le tabouret "Thèbes" Eric Raffy (Galerie Romain Morandi); la lampe Ortamiklos. © Photos: James Nelson

Le lieu, toujours en perpétuelle évolution, prévoit d'ouvrir ses portes en tant que résidence hôtelière dès Janvier 2025, pour que les « clients étrangers qui viennent, par exemple, aient la possibilité d'exposer leurs œuvres dans l'espace et puissent vivre autour de ces œuvres d'art... une manière de se les ré-approprier ». Jeremy Rocher repense le concept même d'une galerie d'art pour offrir une expérience immersive encore inexplorée. L'espace, en constante transformation, promet de surprendre au fil du temps. « La scénographie dans laquelle vous êtes, vous y retournez dans 3 ou 6 mois, potentiellement les pièces peuvent être vendues ou vont changer, ce sera donc une expérience un peu différente à chaque fois que vous viendrez. Même si les endroits où sont placées les chambres resteront à peu près les mêmes; toutes les pièces designs ou les œuvres d'art ont pour but d'évoluer au fur et à mesure du temps », conclut Jeremy Rocher.



Au-dessus de la cheminée, un miroir Framax; au plafond, l'œuvre de Juliette Minchin (Galerie Anne-Sarah Bénichou); plus loin, un guéridon Pi de Martin Szekeley, éd. Néotu, 1985 (Galerie Romain Morandi); un boîtier design Josef Hoffmann, éd. Wiener Werkstätte, 1906 (Galerie Romain Morandi); un cendrier vintage 1970 italien; et Cadeira Zola HUGO FRANCA (Carpenters Workshop Gallery).
© Photos: James Nelson